

Cristiana Panella

De Jong, Ferdinand & Rowlands, Michael (eds.) — *Reclaiming Heritage*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Cristiana Panella, « De Jong, Ferdinand & Rowlands, Michael (eds.) — *Reclaiming Heritage* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 197 | 2010, mis en ligne le 21 avril 2010, consulté le 24 janvier 2013. URL : <http://etudesafriaines.revues.org/14121>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://etudesafriaines.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://etudesafriaines.revues.org/14121>

Document généré automatiquement le 24 janvier 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Cahiers d'Études africaines

Cristiana Panella

De Jong, Ferdinand & Rowlands, Michael (eds.) — *Reclaiming Heritage*

Pagination de l'édition papier : p. 345-350

- 1 *Reclaiming Heritage* constitue la deuxième publication des *Critical Perspectives on Cultural Heritage Series*, éditées par l'Institut d'Archéologie de University College London. Selon l'éditeur, Beverly Butler, les Series représentent un point de rupture dans le domaine des *heritage studies*. Celles-ci proposent une réorientation de la théorisation du patrimoine culturel sur la réception locale et les implications éthiques de ce patrimoine¹. Cette approche marque le passage d'une logique muséographique, basée sur les critères eurocentriques de la matérialité et de la préservation à une vision afrocentrée reflétant des dynamiques de changement social² et d'hybridation³. Ce tournant s'oriente vers une approche corporelle du patrimoine culturel qui dépasse le caractère abstrait d'un universalisme humaniste et s'inscrit dans une plus ample re-conceptualisation, notamment par la remise en question de la « hiérarchie mondialisée de valeurs »⁴ véhiculée par l'UNESCO⁵. En particulier, la question a été soulevée de savoir pourquoi le contenu des produits culturels locaux, érigés en héritage culturel par les États souverains, suivent des dynamiques de sélection et atteignent un produit final similaire partout dans le monde, et par quels acteurs et suivant quels critères se produit un phénomène d'homogénéisation des valeurs esthétiques et culturelles⁶.
- 2 En alternative à une approche classificatoire de la matérialité, une nouvelle lecture au sein des sciences sociales, orientée vers la « déterritorialisation » des cultures⁷ et la valence sociale des objets⁸, éclaire sur les dynamiques d'agencement, de corporalisation/objectification et de construction de la mémoire⁹. La littérature récente sur le lien objet/société/culture¹⁰ s'est partagée entre le rapport épistémologique entre « ideas, objects and images » et un certain retour à la détermination d'une valeur intrinsèque ontologique et sémantique des objets¹¹.
- 3 Dans ce cadre, Jean-Pierre Warnier a proposé une ethnographie praxéologique englobant les dimensions sensorielle, affective et motrice du corps pour la représentation sociale et ontologique de ce dernier¹².
- 4 Au sein des *heritage studies*, le lancement des patrimoines immatériaux¹³ par l'UNESCO, en 2001, et la décentralisation des politiques culturelles engagée en Afrique subsaharienne ont davantage sollicité l'étude des processus de réification des cultures¹⁴, des dynamiques traditionalistes d'appropriation du patrimoine culturel et des revendications politiques des minorités¹⁵. Ainsi s'est profilée une confrontation entre « diversité culturelle » et « différence humaine »¹⁶.
- 5 Dans *Reclaiming Heritage*, ce nouvel élan de la théorisation du patrimoine culturel se décline autour d'une approche par le bas de la mémoire à travers le fil rouge de la réélaboration des politiques de « commodification » des cultures au niveau local. Le premier chapitre, « Reconsidering Heritage and Memory », signé par Michael Rowlands et Ferdinand de Jong, constitue un manifeste pour le recentrage des *heritage studies* sur la micro-histoire et la localité. En passant par l'examen du rapport entre mémoire, sphère publique et technologies du patrimoine, les auteurs esquissent l'évolution du débat sur le patrimoine culturel au sein de l'Unesco en relevant la confrontation entre mémoire étatique et mémoire sociale. Dans le deuxième chapitre, Beverly Butler propose une relecture de la tradition privilégiant l'interruption et la transformation plutôt que l'homogénéité et la pérennisation. Ainsi, elle analyse la construction des imaginaires du patrimoine dans le cadre de la rhétorique du « retour aux origines ». Le paysage moral du retour régit le monopole de la mémoire gréco-européenne par rapport aux technologies de mémorisation de l'héritage africaines prônées par Frantz Fanon et Cheikh Anta Diop à travers l'imaginaire de l'Égypte ancienne. Le cas de la « francisation » de la mémoire de l'Algérie pendant la colonisation évoqué par Butler montre

que cette planification eurocentrique de mise en mémoire du monde a comporté d'une part le déshéritage des populations et des mémoires locales ; d'autre part, l'effacement des éléments de « dérangement » et de « désordre » du paysage culturel nord-africain.

6 Le thème de l'homogénéisation de la mémoire fait également l'objet du chapitre de Katharina Schramm « Slave Route Projects : Tracing the Heritage of Slavery in Ghana ». Schramm montre dans quelle mesure la célébration et la conséquente « commodification » de la Route des Esclaves par le gouvernement ghanéen a induit la dénatura-tion des activités locales (agriculture, rituels) autour du site classé d'Assin Manso et l'endiguement du système de représentation local dans une nouvelle conception d'« espace sacré » suggérée par la « hiérarchie mondialisée de valeurs » des politiques de l'UNESCO.

7 La contribution de Peter Probst, « Picturing the Past : Heritage, Photography, and the Politics of Appearance in a Yoruba City » constitue une analyse pointue de la réappropriation locale du culte d'Osun dans le bosquet sacré d'Osogbo, au Nigeria, après la réélaboration de l'histoire des divinités yoruba par l'artiste autrichienne Susan Wenger. Le texte montre qu'à l'issue de ces différentes étapes de transformation du culte d'Osun, une synergie s'opère entre la politique culturelle du Osogbo Cultural Heritage Council et celle de l'UNESCO dans la revitalisation du culte.

8 Dans le chapitre « Entangled Memories and Parallel Heritages in Mali », Michael Rowlands approche les enjeux de la conception matérielle du patrimoine culturel à travers la construction de la mémoire architecturale de la ville de Djenné, classée comme « patrimoine de l'humanité » de l'UNESCO (1988), entre maintien de la nostalgie et nouveaux espaces de modernité et de socialisation. À travers le cas du projet de restauration des maisons en *banco* (argile) de la ville, entamé par la coopération néerlandaise en 1996, se dégage la pluralité des acteurs sociaux gravitant autour de la promotion internationale de Djenné (Mission culturelle, autorités religieuses, administration, UNESCO, communauté locale). En particulier, la revendication d'une mémoire islamique alternative aux politiques néo-traditionalistes mises en place par la politique locale, véhicule de la différenciation entre l'islam blanc hérité du Moyen-Orient et l'islam noir d'Afrique de l'Ouest, révèle le microcosme conflictuel qui gravite autour de la gestion de l'image internationale de la ville.

9 Les enjeux de la visibilité internationale de Djenné constituent également l'objet du chapitre de Charlotte Joy, « Enchanting Town of Mud : Djenné, a World Heritage Site in Mali ». Ici, l'analyse de la gestion contestée de la restauration des maisons par rapport aux critères d'« authenticité » revendiqués d'une part par l'UNESCO, d'autre part par les associations locales, s'accompagne de celle de l'impact des politiques de sauvegarde du patrimoine culturel au niveau des habitants de Djenné. Le texte révèle les rapports d'inégalité sociale imbriqués dans la gestion et la promotion du patrimoine culturel local.

10 Dans « A Masterpiece of Masquerading : Contradictions of Conservation in intangible Heritage », Ferdinand de Jong analyse les politiques néotraditionalistes d'objectification du patrimoine culturel à travers le cas des mascarades de circoncision *kankurang* à Ziguinchor (Casamance). L'article décrit d'une part l'appropriation du *kankurang* par les populations mandinka ; d'autre part, l'essor d'une politique mondialisée de valorisation du patrimoine culturel dans le cadre des politiques de l'UNESCO. Ainsi, de Jong montre que la politique de visibilité et de « commodification » du *kankurang* a estompé la dimension éthique du secret véhiculé par le masque ainsi que sa nature éversive pour confluer dans un cadre de réalisation esthétique et morale régi par la « hiérarchie mondiale de valeurs ».

11 Dans « From a Glorious Past to the Lands of Origin : Media Consumption and Changing Narratives of Cultural Belonging in Mali », Dorothea Schulz analyse le processus de construction de l'appartenance dans le cadre de la libéralisation politique qui a fait suite au monopartisme du président Moussa Traoré (1968-1991). Le thème de l'authenticité est ainsi abordé à partir du cas d'une émission télévisée malienne à succès. Son titre, *Terroir*, renvoie à un retour aux origines incarné par le témoignage de « ressortissants » de la migration urbaine dans leur village natal. Schulz démontre que le caractère soi-disant spontané des revendications identitaires par le public relève, en réalité, de la propagande étatique de l'authenticité prônée

- par l'État malien déjà en cours lors de la première république du président socialiste Modibo Keita (1960-1968) à travers la promotion de l'histoire orale.
- 12 Dans « *Demystified Memories : The Politics of Heritage in Post-Socialist Guinea* », Ramon Sarró propose une lecture par le bas du rapport, entre secret et performance dans le processus de folklorisation des masques baga après la politique de « démystification de l'irrationnel » (entre autres, interdiction du port d'amulettes, et interdiction de la polygamie) et de réaménagement territorial, engagée par le président Sékou Touré (1958-1984). Le conflit intergénérationnel qui a surgi entre les « anciens » baga et les « ressortissants » autour de la réintroduction d'anciennes danses liées au pouvoir du secret lors d'occasions considérées comme profanes, tels les tournois de football, reflète l'enjeu d'une culture du secret rendue visible, et donc rentable, à travers la conditionnalité des critères internationaux de patrimonialisation.
- 13 En clôture d'ouvrage, Paul Basu analyse la mémoire et la représentation de la guerre civile en Sierra Leone. En prenant deux exemples significatifs de la mémoire de la souffrance — le *Cotton Tree* (kapokier) et les fosses communes — l'auteur analyse le décalage par rapport à l'interprétation du passé entre d'un côté, les organisations internationales et, de l'autre, les populations mende. Les premières s'orientent sur la réification du passé qui prend la forme d'un mythe homogène de réconciliation incarné par la monumentalisation ; les secondes répondent à un mécanisme mnémorique de « synchronic heterogeneity » tourné vers le présent et la vie quotidienne.
- 14 Malgré la variété des thèmes et des contextes, le fil conducteur de l'ouvrage, à savoir l'appropriation locale des produits des politiques culturelles de patrimonialisation, apparaît avec évidence à la lecture des différents cas ethnographiques présentés, ceci grâce aussi à la structuration efficace des deux premiers chapitres. Alors que le chapitre de Rowlands & de Jong dessine les thèmes porteurs du livre, celui de Beverly Butler insère ces derniers dans le modèle derridien de construction de la mémoire.
- 15 Le paysage des rapports de force imbriqués dans la gestion du patrimoine qui se dégage de *Reclaiming Heritage* suggère deux constats. En ce qui concerne le premier, les politiques de monumentalisation du passé¹⁷ et l'influence du marché de l'art dans l'établissement des critères de patrimonialisation ont entraîné une conception de l'espace/temps qui, dans la même poétique de l'archaïsation propre aux objets dits d'art, refuse la contemporanéité entre les actes de production et les œuvres en elles-mêmes. En ce sens, la mise en patrimoine du *kankurang*, de l'architecture de Djenné ou du *Cotton Tree* semble témoigner de la dévalorisation des actes de production face au processus de réification des actions et relations humaines¹⁸. Ainsi, dans les critères d'attribution de l'appellation de « patrimoine culturel », le domaine de la matérialité apparaît séparé de la sphère ontologique du processus culturel.
- 16 Pour le second, la co-présence de la matérialité et de la corporéité dans la gestion et la promotion des patrimoines locaux sous-tend une confrontation entre la représentation étatique de l'héritage culturel et la dimension corporelle engagée dans les stratégies de réappropriation symbolique et matérielle et dans les stratégies de survie des communautés locales. Dans ce sens, l'attention portée aux acteurs marginaux, aux déclinaisons de la résistance politique et des rapports d'inégalité imbriqués dans la gestion de la culture, ainsi qu'à la corporalité des mémoires locales — tous des thèmes de référence dans la réflexion de Michael Rowlands¹⁹ — permet d'inclure *Reclaiming Heritage* dans ce que je définirais comme une biopolitique du patrimoine culturel.
- 17 Au moment où la vision de l'héritage en tant que « plain reminder of the past »²⁰ est en train de s'élargir de la sphère de la matérialité vers celle des actions et de l'agencement, *Reclaiming Heritage* montre que cette texture d'objets et d'êtres humains, d'où se dégagent la mémoire et la raison d'être des choses suivant l'équilibre de la contingence, se présente fragmentée, interrompue et incessamment renégociée suivant les rapports de force de l'arène sociale. *Reclaiming Heritage* est un livre de référence dans le nouveau tournant des *heritage studies* et, plus généralement, dans l'étude des déclinaisons locales des rapports centre/périphérie.

Notes

- 1 B. BUTLER, « Heritage and the Present Past », in C. TILLEY, W. KEANE, S. KUHLER, M. ROWLANDS & P. SPYER (eds.), *Handbook of Material Culture*, London, Sage Publications, 2006, pp. 463-479.
- 2 T. LOULANSKY, « Revising The Concept for Cultural Heritage : The Argument for a Functional Approach », *International Journal of Cultural Property*, 13, 2006, pp. 207-233.
- 3 F. DEJONG, « Hybrid Heritage », *African Arts*, winter 2009, pp. 1, 4-5.
- 4 K. SCHRAMM, « The Politics of Dance. Changing Representations of the Nation in Ghana », *Afrika Spectrum*, 35 (3), 2000, pp. 339-358 ; M. HERZFELD, *The Body Impolitic. Artisans and Artifice in the Global Hierarchy of Value*, London, The University of Chicago Press, 2004.
- 5 W. STOCZKOWSKI, « Unesco's Doctrine of Human Diversity : A Secular Soteriology ? », *Anthropology Today*, 25 (3), 2009, pp. 7-11 ; T. HYLLAND ERIKSEN, « Between Universalism and Relativism : A Critique of the Unesco Concept of Culture », in J. COWAN, M.-B. DEMBOUR & R. WILSON (eds.), *Culture and Rights*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, pp. 127-148.
- 6 P. J. M. NAS *et al.*, « Masterpieces of Oral and Intangible Culture : Reflections on the Unesco World Heritage List and CA », *Current Anthropology*, 43 (1), 2002, pp. 139-148.
- 7 A. APPADURAI, « Grassroots Globalization and the Research Imagination », in A. APPADURAI (ed.), *Globalization*, Durham-London, Duke University Press, 2001, pp. 1-20 ; J. X. INDA & R. ROSALDO, « Introduction. A World in Motion », in J. X. INDA & R. ROSALDO (eds.), *The Anthropology of Globalization*, Malden, MA., Blackwell Publishers Ltd, 2002, pp. 1-34.
- 8 H. GEISMART & A. HORST, « Introduction. Materializing Ethnography », *Journal of Material Culture*, 9 (1), 2004, pp. 5-10 ; A. GLASS, « Return to the Sender. On the Politics of Cultural Property and the Proper Address of Art », *Journal of Material Culture*, 9 (2), 2004, pp. 115-139.
- 9 D. MILLER (ed.), *Materiality*, Durham, Duke University Press, 2006 ; C. TILLEY, « Objectification », in C. TILLEY, W. KEANE, S. KUHLER, M. ROWLANDS & P. SPYER (eds.), *Handbook of Material Culture*, 2006, pp. 60-73 ; J. HOSKINS, « Agency, Biography and Objects », *idem*, pp. 74-84 ; M. ROWLANDS, « Cultural Heritage and the Role of Traditional Intellectuals in Mali and Cameroon », in C. SHORE & S. NUGENT (eds.), *Elite Cultures. Anthropological Perspectives*, 2002, pp. 145-157.
- 10 A. GELL, *Art and Agency. An Anthropological Theory*, Oxford, Clarendon Press, 1998 ; M. MAHON, « The Visible Evidence of Cultural Producers », *Annual Review of Anthropology*, 29, 2000, pp. 467-492 ; V. BUCHLI (ed.), *The Material Culture Reader*, Oxford-New York, Berg, 2002.
- 11 A. HENARE, M. HOLBRAAD & S. WASTELL, *Things Through Things. Theorising Artefacts Ethnographically*, London-New York, Routledge, 2007.
- 12 J.-P. WARNIER, « A Praxeological Approach to Subjectivation in a Material World », *Journal of Material Culture*, 6 (1), 2001, pp. 5-24.
- 13 La Convention de l'UNESCO sur les patrimoines immatériels a été signée le 17 octobre 2003, <<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00006>>.
- 14 NAS *et al.*, *op. cit.*
- 15 R. SYLVAIN, « "Land, Water, and Truth". San Identity and Global Indigenism », *American Anthropologist*, 104 (4), 2002, pp. 1074-1085.
- 16 T. TURNER, « Human Rights, Human Difference : Anthropology's Contribution to an Emancipatory Cultural Politics », *Journal of Anthropological Research*, 53 (3), 1997, pp. 273-291.
- 17 M. HERZFELD, 2004, *op. cit.* ; M. ROWLANDS, « Value and the Cultural Transmission of Things », in W. VAN BINSBERGEN & P. GESCHIERE (eds.), *Commodification. Things, Agency, and Identities (The Social Life of Things Revisited)*, 2005, pp. 267-281.
- 18 I. KOPYTOFF, « The Cultural Biography of Things : Commoditization as Process », in A. APPADURAI (ed.), *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 64-91 ; D. PELS, K. HETHERINGTON & F. VANDENBERGHE, « The Status of the Object : Performance, Mediations, and Techniques », *Theory, Culture and Society*, 19 (5-6), 2000, pp. 1-21.
- 19 D. MILLER, M. ROWLANDS & C. TILLEY (eds.), *Domination and Resistance*, London-New York, Routledge (« World Archaeology »), 1989.
- 20 J. BINDÉ, « Towards an Ethics of the Future », in A. APPADURAI (ed.), *op. cit.*, pp. 90-113, 98-99.

Référence(s) :

DE JONG, Ferdinand & ROWLANDS, Michael (eds.) — *Reclaiming Heritage. Alternative Imaginaries of Memory in West Africa*. Walnut Creek, Left Coast Press (« Publications of the Institute of Archaeology, University College London »), 2007, 270 p., biblio., index.

Pour citer cet article

Référence électronique

Cristiana Panella, « De Jong, Ferdinand & Rowlands, Michael (eds.) — *Reclaiming Heritage* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 197 | 2010, mis en ligne le 21 avril 2010, consulté le 24 janvier 2013. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/14121>

Référence papier

Cristiana Panella, « De Jong, Ferdinand & Rowlands, Michael (eds.) — *Reclaiming Heritage* », *Cahiers d'études africaines*, 197 | 2010, 345-350.

Droits d'auteur

© Cahiers d'Études africaines
